

BIOGRAPHIE D'UN SITE WEB AVEC CLASSES DE FRANÇAIS

Denis Fabé
IUFM Nord – Pas-de-Calais

Certaines histoires commencent bien petitement. Au début il ne s'agit même que d'un léger bruissement d'ailes de papillon. Mais au fil du temps elles deviennent si importantes, si envahissantes qu'elles prennent une étrange place dans la vie de celui qui s'est subrepticement laissé surprendre. Ainsi en est-il des grands amoureux romantiques ou des collectionneurs devenus fous à force de rechercher l'objet qui manque à leur tableau de chasse.

Toutes proportions gardées et sans doute avec un peu d'ironie, je dois avouer que ma rencontre avec l'informatique, et plus particulièrement la création de sites web, est entrée dans mon métier pour ne plus jamais le quitter. Pas un jour ne se passe sans que j'actualise une page, sans que je rajoute un lien, sans que je complète un fichier sur un des sites dont je m'occupe depuis six ans maintenant¹. Au début je n'y connaissais rien. Je surfais sur la toile en quête d'informations ou d'images, je ne savais même pas télécharger un document et les notions de pages html ou de PHP MySQL m'étaient aussi étrangères que l'allemand médiéval parlé au fond d'un canton suisse au XII^e siècle.

Le seul problème c'est que je suis un technophile invétéré. Je ne peux errer dans les allées d'un magasin de la grande distribution sans que je meure d'envie d'acheter le dernier écran plat, la dernière clef USB aux performances telles que je

1. Voir le site : <http://archives.site.free.fr/siteportail/>

pourrais y stocker un disque dur tout entier. Je suis jaloux de ceux qui possèdent un baladeur MP 3 de 3 GO de mémoire même si cet objet ridiculement petit les coupe irrémédiablement de toute réalité urbaine. Je me moque enfin et avec condescendance de tous ceux qui « plantent leur ordi » ou qui n'arrivent pas à configurer leur boîte email. Et, dernière perversion, je suis béat d'admiration devant celle ou celui qui est capable de démonter un ordinateur, d'en expliquer le fonctionnement et surtout d'en modifier la structure pour le rendre plus efficace.

Technophile certes, mais technicien vaguement ridicule, voilà qu'un jour, j'ai décidé de « faire » un site web. C'est venu comme ça, sans doute par conformisme technocratique ou par mégalomanie communicationnelle, comme pour voir ce que « ça faisait » d'être référencé par Google. Je voulais me jeter à corps perdu dans la publication sur internet. Mais que publier ? Je n'étais pas assez courageusement exhibitionniste pour raconter ma vie et mon œuvre sur un blog. Je n'étais pas non plus assez grand voyageur pour offrir à toute la planète, mes photos de vacances passées à Knokke le Zoute. Je n'étais que professeur, en français, au collège.

Donc je me suis dit que ferais bien un site en français, dans mon collège : « Là au moins, j'aurai des choses à dire ». L'apprentissage technique a été plus que rude. Quand j'ai ouvert mon logiciel de création de site, j'ai été dérouter. C'était en juillet, un matin brûlant. J'ai cliqué sur « l'icône » de mon nouveau logiciel et j'ai ouvert une page. Elle était blanche. En apparence, « ça » ressemblait à du traitement de texte mais je percevais très bien que sous cet habillage on ne peut plus simple se cachaient des complexités et des subtilités que seuls les initiés pouvaient démêler. Un peu désespéré, j'ai cliqué sur « aide » mais le pédagogue virtuel que j'avais en face de moi me parlait de « frame, d'hyperlien, de codes, de balises et de css » langage réservé à des élus dont je n'étais pas. J'aurais pu tout fermer et aller bronzer dans mon jardin. Je me suis entêté. Je ne supporte pas la chaleur et je m'ennuie bien souvent en vacances. J'ai donc passé tout un été à comprendre et à tâtonner.

Après deux mois de travail, mon premier site allait enfin naître. Il était laid, coloré comme une actrice de music-hall, et décoré à profusion d'images animées et de sons tonitruants. J'avais voulu montrer tout ce que je savais faire, au mépris absolu d'une quelconque lisibilité. Il est vrai que j'ai utilisé sans vergogne toutes les techniques que j'avais patiemment et douloureusement acquises. Plus tard, certains des visiteurs du site – je me souviens d'un père d'élève lui-même concepteur de sites professionnels – m'ont écrit que c'était là un passage obligé, comme un défaut de jeunesse, remarque que j'avais alors trouvée totalement injuste... Jusqu'au jour où j'ai pu lire ce message sur le livre d'or : « Il y a trop de couleurs dans ce site (vert, rouge, jaune etc. = Perroquet), le style est moyen : de plus peu de javascript et pas de php. Résumons : il est pas terriblement esthétique votre site !!! » Bien que pestant contre le style chaotique de ce message, j'ai toutefois essayé de retenir la leçon... pour le site suivant.

Mais la structure était là, pimpante. J'en étais encore fier. Il fallait la remplir. À ce point de mon récit, je voudrais faire une remarque d'ordre méthodologique. Si, au cours de ces quelques lignes je ne m'interdirai pas d'évoquer mes premiers sites – ceux qui dégorgeaient de couleurs tonitruantes et de « gifs » animés et qui témoignent de mes tâtonnements à la fois techniques et didactiques – je m'appuierai pour écrire cette « biographie d'un site web » essentiellement sur mon dernier site. Sans doute est-il le plus abouti, ou du moins le plus proche de ce que je voulais parvenir à faire.

Mes premiers pas sur le net racontaient un professeur au travail puisque seul le professeur avait accès à la technique et au droit de publication. Au fil des années et avec mon collègue de technologie du collège de Provin, Patrick Bottin, nous avons initié nos élèves à la création pour le web. Nous avons ensemble construit des séquences d'initiation, à la fois techniques et éthiques, et je ne pouvais ici qu'évoquer le rôle important de ce collègue à qui je dois beaucoup dans ma réflexion.

LES PREMIERS PAS

Ma structure technique était donc là. La page d'accueil était en ligne mais elle était terriblement vide. J'ai alors voyagé sur le net, j'y voyage toujours d'ailleurs, à la fois dans les sites institutionnels – comme ceux des académies par exemple – et dans des sites personnels hébergés sur des serveurs privés, à la recherche de modèles possibles auprès de mes collègues plus avancés que moi quant à la publication sur internet. J'en ai tiré une rapide typologie qui n'a rien d'exhaustif mais qui m'a aidé à construire mon propre projet.

– La première catégorie rassemble les sites de publication de travaux d'élèves. Très souvent, il s'agit d'une version informatique de recueils d'écritures ou de recherches en projet que l'enseignant a postée sur la toile. On y trouve des contes, des nouvelles, des dossiers transdisciplinaires ou des recherches thématiques menées en cours et transposées sur informatique. Il s'agit en fait d'une vitrine du travail mené, présentée comme un produit fini et clos et sans que soient racontées ni sa genèse ni sa mise en œuvre.

– La deuxième catégorie est une variante de la précédente. Le site est double et présente d'un côté les productions des élèves et de l'autre le récit de la démarche, de ses objectifs et des conditions de réalisation de ces travaux. Plus pédagogiques et didactiques que les précédents ces sites montrent un travail en acte sans toutefois évoquer avec précision ce qui se passe avant et après le projet réalisé.

– La troisième catégorie pourrait rassembler ces sites d'enseignants qui transforment leur travail en bases de données. On peut y trouver des analyses d'ouvrages, des exercices de langue, des questionnaires de lecture, en fait tous ces types de documents pour la classe qui s'organisent en thèmes ou dominantes et que l'on peut télécharger et réutiliser selon les besoins. Ces espaces ouverts et généreux, souvent techniquement parfaits même si leur contenu peut sembler parfois un peu elliptique, deviennent alors des ressources à partager mais dont l'élève réel est trop souvent absent. Plus fiches de préparation compilées que vrais déroulés de cours, ils imposent à leur lecteur un travail d'adaptation à la classe absolument nécessaire.

– La quatrième catégorie thématise cette démarche. Ainsi trouve-t-on sur le net des sites d'enseignants sur La Fontaine, Molière, la poésie lyrique, ou sur l'argumentation etc. Ces espaces très riches offrent, outre des ressources pour le quotidien de la classe, des bibliographies, des webographies, voire des articles théoriques qui permettent rapidement de s'informer sur la notion explorée.

– La cinquième catégorie, moins présente sous forme de site classique mais très commune sous la forme de « blogs », rassemble ce que je serais tenté d'appeler des témoignages. On peut y lire, parfois au jour le jour, des autobiographies

d'enseignants dans leur classe, des récits de vie où le « je » de l'auteur prime sur sa professionnalité. Ces sites sont souvent le lieu de polémiques et font quelquefois la une de l'actualité tant ils racontent, avec amertume ou enthousiasme, les difficultés ou les plaisirs d'être un enseignant de français aujourd'hui.

– La sixième catégorie est beaucoup plus institutionnelle. Hébergés sur des serveurs d'académies ou d'IUFM, ces sites, parfois disciplinaires, recensent des matériaux pédagogiques réels signés de leurs auteurs, mais que leur seule présence sur le serveur officiel transforme en matériaux de référence, didactiquement et pédagogiquement validés. Il n'y a là bien sûr rien de blâmable, mais à la lecture exhaustive de ces sites, il est facile de s'apercevoir que ces démarches souvent dignes d'intérêt obéissent à des normes implicites d'écriture et ne rendent pas toujours compte de la réalité mouvante d'une classe au travail dans un lieu particulier et dans un temps précis

– Enfin la septième catégorie (il y en a sûrement d'autres) est beaucoup plus hybride. On y trouve mêlées toutes les autres : récits de vie, séances, publications d'élèves, professions de foi professionnelles, coups de cœur et présentation tabulaire des séquences... Ces sites racontent la classe au quotidien dans son foisonnement. On s'y perd parfois tant leur ergonomie est improbable, mais tous témoignent d'une utilisation du net et de l'informatique qui m'a immédiatement séduit. Dans ces sites le net n'est pas qu'une vitrine pleine de couleurs et de « multimédia », c'est au contraire un espace qui, d'après ce qu'on peut en voir, sous-entend la collaboration de plusieurs auteurs, qu'ils soient professeurs ou élèves. Certes les postures d'écriture varient sans cesse et ne sont pas toujours identifiables, certes les destinataires ne sont pas clairement définis – est-ce un site pour les élèves, pour les parents, pour les collègues, pour tous, pour soi ? – mais ces sites sont des miroirs d'une relation pédagogique entre un professeur et sa classe et c'est comme cela que j'avais envie de travailler.

Mais trop englué encore dans la technique qui m'échappait encore, j'ai simplifié mes objectifs et j'ai décidé dans un premier temps d'aller au plus simple... quitte à modifier l'organisation de mes sites au fur et à mesure de leur avancement.

LES DEBUTS

Au début, mon intention était très limitée : je voulais rendre compte de mon travail et des séquences menées en classe afin que chacun, parents comme élèves, puisse se repérer et retrouver dans un espace accessible les traces de ce qui avait été fait en cours. J'ai donc choisi de travailler sur un type d'écrit connu de tous, le cahier de textes. Je voulais jeter aux orties ces vieux registres verts que personne ne lit et que l'on retrouve en fin d'année, déchirés derrière un buisson de la cour. Chaque soir donc je rentrais chez moi et je mettais en ligne le cours que j'avais fait vivre en y associant, au travers de liens hypertextes les documents et exercices que nous avions travaillés. En voici un bref extrait écrit en 2001 en classe de troisième :

1 Commencer à lire

Les Polaroids de Éric Neuhoff.

« Je n'ai pas de photo d'elle avec son type. Au début, je me demandais la tête qu'il avait. Elle, je ne l'ai pas revue depuis trois ans. De toute façon, il paraît qu'au bout d'un certain temps les Polaroids s'effacent complètement. »

Voici le titre et la fin d'une nouvelle que nous allons lire dans son intégralité.

a) Essayons ensemble d'identifier la situation d'énonciation :
Qui parle ? À qui ? Quand ? De quoi ? De qui ? Comment ?

b) Essayons d'émettre des hypothèses sur le reste de la nouvelle :
Que peut-elle raconter ?
Comment l'auteur va-t-il s'y prendre ? Quel type de texte va-t-il choisir ?

Ici, l'informatique ne semble qu'un support à peine plus moderne que le papier et le crayon. Aucune originalité d'écriture n'y est en jeu. Seules les couleurs de la police et la typographie choisie permettent de mieux cerner les divers types d'écrits en acte dans ce cahier de textes nouvelle formule. Sans doute la différence entre texte d'auteur et consigne de travail est-elle plus claire que dans un cahier de texte écrit à la main, mais l'innovation reste très limitée. L'originalité tient seulement à ce que ce compte rendu reste accessible à tous, via une connexion internet, que l'on soit chez soi, au Cdi ou en vacances à l'autre bout de la France. Au début les élèves et quelques parents sont allés visiter le site. Mais j'ai dû vite déchanter. Passé l'attrait de la nouveauté et le modernisme apparent du professeur « qui se sert du net pour parler de sa classe », les élèves ont vite cessé toute consultation. Je prenais beaucoup de mon temps personnel pour renseigner un cahier de textes en ligne que moi seul je visitais. Je pensais même, à tort et on le verra par la suite, que ce support était suffisamment attirant en soi pour redonner une certaine légitimité au travail de compte rendu que l'institution nous demande de réaliser. La froideur d'une fiche de préparation même mise en ligne, même illustrée par des dessins pleins de couleurs ne pouvait que rebuter le plus bienveillant des lecteurs. Peu à peu, et presque malgré moi, j'ai farci mes comptes rendus de paroles ou de remarques d'élèves, ce qui a eu pour effet, certes timide, de transformer ce document quasi copie du cahier de textes officiel en un nouveau type de trace écrite qui pouvait témoigner d'une rencontre entre un savoir enseigné et sa réception par de vrais élèves.

Consignes du travail à faire²

Vous avez devant vous une image :
À quoi voyez-vous que c'est la couverture d'un livre ?
Que manque-t-il pour que cette couverture soit complète ?
Dites ce que vous pouvez lire sur cette couverture ?
Décrivez ce que vous voyez sur l'image.
Quel pourrait être titre de ce livre ?

Vous répondrez en groupe à ces questions.

Voici quelques réponses d'élèves :

- C'est un livre parce qu'il y a le nom de l'auteur en haut.
- Folio : c'est le nom de la collection.
- Mais il manque le titre !
- Je lis Pef, ça doit être l'auteur ; c'est écrit en haut ! et Folio, c'est l'éditeur.
- La princesse a une couronne sur la tête. Il y a une école au milieu de la prairie : ça c'est pas possible. Il n'y a pas d'école dans les prairies.
- Il y a une grenouille sur un bâton. On dirait un drapeau, elle est bleu blanc rouge.
- C'est pas une grenouille, c'est un crapaud !
- Un crapaud bleu, blanc, rouge ! C'est drôle !
- Je comprends ! Le prince garde des boutons... des boutons, des moutons : on rigole !
- Il a un château sur la tête. Et en haut il y a un chapeau ! Château, chapeau : il mélange les mots !

La révolution semble minimale, juste quelques remarques d'élèves recopiées sans grande organisation, mais elle a engagé chez moi une réflexion qui m'a permis de m'affranchir des problèmes techniques pour me pencher enfin sur de vraies questions touchant à mon métier. En effet, en modifiant ma façon d'écrire et en voulant mieux communiquer à d'autres ce qui se passait dans ma classe, je sentais confusément que mon travail d'enseignant risquait d'être en partie transformé par l'utilisation de l'informatique.

J'avais eu envie de publier sur le net mais, fasciné que j'étais par ce nouvel outil, j'avais tout bonnement reproduit un modèle d'écriture que je savais peu pertinent, le cahier de textes de classe étant plus un acte fictif de mémoire qu'une vraie situation de communication. Plus grave encore, j'avais oublié de m'interroger sur les effets de la mise en ligne d'événements qui d'ordinaire restent confinés dans les murs d'une salle : je ne m'étais par exemple pas du tout interrogé sur l'identité et les attentes des lecteurs potentiels de mes écrits. Qui donc, à part un collègue au fait de ma façon de travailler pouvait comprendre quelque chose à ce que j'écrivais dans mon premier site ? Je pensais même innocemment que le fait même de publier se suffisait à lui-même et que c'était là le signe évident d'un changement radical dans ma façon d'enseigner. Le démenti avait été cinglant. Mon site était désert.

2. Extrait du site, 6°, 2001

Tout au long de l'année j'ai donc réfléchi aux possibles que pouvait ouvrir un site web. Jamais je n'ai voulu abandonner l'idée de la trace du cours rédigée par le professeur. Il me semble en effet, et pour aussi artificiel que cela puisse paraître, qu'elle écrit l'histoire de l'apprentissage d'une classe tout au long de l'année et qu'elle en mesure les avancées et les reculs au travers d'un document encore consultable aujourd'hui. J'ai l'intuition aussi qu'écrire son cours au jour le jour montre que le travail en classe n'est pas juste un discours de professeur mais une réalité effective, complexe et de tous les instants. Bien sûr, un site peut et doit avoir d'autres enjeux, mais celui-là servait de point de départ et je tenais à l'explorer. Mais pour arriver à rendre ces objectifs transparents aux visiteurs de mon site, je me devais de les imaginer, d'en repérer les attentes afin de construire un espace qui ne soit pas une usine à gaz vide de sens.

Pour qui donc mettre en ligne ?

– Pour moi d'abord, c'était là mon projet et je voulais le mener à bien.

– Pour mes élèves ensuite. Mais comment les intéresser à cette nouvelle histoire ? Mon écriture était jusqu'à ce moment-là, l'écriture d'un expert de l'enseignement qui rédige ses rapports de cours en trois temps didactiques, supports, objectifs et consignes, entièrement centré qu'il est sur le savoir à transmettre ou à faire construire. L'élève ne pouvait et ne peut décemment s'y retrouver. Il vit aussi en classe, il bouge, parle, propose ou s'oppose. Il me fallait donc inventer une écriture qui raconte aussi la classe au sens large du terme avec tous ses mouvements, ses apartés, ses éclats de rire et ses rebellions.

– Pour les parents aussi. On le sait, ils cherchent toujours à savoir ce qui se fait, ce qui se vit et pourquoi on le fait et pourquoi on le vit. C'est là une attitude légitime. Pourquoi alors ne pas répondre à leurs attentes au travers d'un écrit explicatif qui préciserait les enjeux et les méthodes choisies lors du cours de français ?

– Pour l'administration toujours, non pas parce qu'elle l'exige, mais parce que son rôle est de gérer ou de constater le travail réel, et cela qu'on le veuille ou non.

– Pour tous les collègues enfin, ceux que l'on connaît et ceux que l'on ne connaît pas et que le net invite. Pour eux, le site peut devenir un point de comparaison ou mieux encore un lieu de débat professionnel sur la réalité de la classe.

LES PROGRES

Bien sûr le compte rendu de cours ne peut répondre à tous ces points problématiques, un site doit s'enrichir d'autres rubriques plus appropriées. Mais un premier changement de posture d'écriture m'a permis de produire des discours sans doute un peu moins « autistes » que ceux présentés dans le premier extrait.

2002 classe de 3^e

Mercredi 11 septembre.

Dans un premier temps, le professeur propose une correction du travail de synthèse mené sur « l'affaire du 7 rue de M ». Les écritures des élèves posent quelques problèmes : niveau de langue, construction des phrases, arguments

sans exemples. Pour mieux se représenter la tâche attendue, le professeur distribue un « exemple » de synthèse afin que chacun puisse analyser les méthodes possibles de rédaction.

Dans un second temps, retour sur la leçon de langue : reprise nominale et pronominale.

Les élèves ont construit une fiche mémoire. Pour vérifier si les notions sont comprises, le professeur donne un travail de groupe. Il s'agit de remplacer le mot « Homme » par des reprises nominales ou pronominales, tout en respectant le suspens du texte et la cohérence du récit. La tâche n'est pas simple, mais les débats dans les groupes sont intéressants.

Chacun doit enfin identifier la nature grammaticale des reprises utilisées en s'appuyant sur la fiche mémoire rédigée à la maison.

2002

Vendredi 28 mars.

L'atmosphère est un peu tendue. Les germanistes qui viennent de rentrer d'Allemagne passent un examen de sécurité routière. La classe est donc coupée en deux. Le professeur en profite pour corriger le travail sur Victor Hugo et expliciter certains points de langue.

En deuxième heure, les élèves reviennent. L'atmosphère est de plus en plus électrique. Discours de morale et discussion autour du refus d'écrire un journal de guerre « *On n'est pas des cons si on ne s'intéresse pas à la guerre* ». La discussion pose alors la différence entre exigence scolaire et devoir de penser. La classe n'est pas un lieu coupé du réel, et le savoir passe aussi par l'apprentissage de l'argumentation et de la réflexion sur la vie elle-même.

Le débat sans être houleux, est tendu.

Travail sur la bande annonce. Les élèves se mettent enfin à la tâche. Ils comprennent que chacun est entré différemment dans le texte : les uns ont privilégié le lien avec le réel et notre quotidien de guerre, d'autres ont privilégié le texte lui-même et sa compréhension, les autres enfin ont analysé l'ironie cinglante de l'auteur.

Le dernier extrait est l'objet d'une réflexion écrite plus approfondie, chacun devant choisir et expliciter une ou plusieurs explications.

a) le soldat va raconter la guerre à l'enfant, mais Pef n'écrit pas la suite. Il nous laisse deviner, chercher ce qu'est vraiment la guerre.

b) Le texte ne finit pas. C'est dommage. On aurait aimé avoir la suite.

c) L'auteur veut faire comprendre que la guerre n'est pas dans les livres, qu'elle est vraie et qu'on ne peut pas l'écrire. C'est pour cela qu'il arrête le texte.

On le voit dans ces deux extraits éloignés de quelques mois, le type de texte a changé. Beaucoup plus narratif, il essaie de rendre compte de la classe dans son ensemble. Les conflits y sont décrits, parfois expliqués *a posteriori* dans la solitude de mon bureau, comme si le souci explicatif venait se surajouter au désir de garder trace du contenu de savoir construit pendant l'heure. Le « hors-cours », c'est-à-dire tous les événements extérieurs à la séance de français sont évoqués avec beaucoup de précisions, ce qui peut donner parfois l'impression que la gestion de classe prend le pas sur le savoir lui-même. Ici, il n'est plus en effet question de réduire le compte rendu à un simple alignement de consignes, (d'ailleurs la séance du 28 mars est très « pauvre » en terme de contenu didactique) mais les élèves y prennent toute leur place, juste pour expliquer au lecteur, qu'il soit parent, élève ou collègue, qu'un cours se bâtit sur des contenus hétérogènes.

Pourtant ma posture de scripteur reste encore ambiguë. Le mot « je » n'apparaît pas, comme si la distance de l'écriture réflexive l'empêchait complètement. Est-ce un souci d'objectivité qui a présidé à ce choix d'écriture ? Peut-être, mais il est clair que la mise à plat du quotidien m'a beaucoup et longtemps gêné. En repoussant le plus possible la subjectivité de l'analyse et en me posant comme rédacteur quasiment journalistique de ma classe, je suis resté toujours à la limite de la manipulation de discours. Lorsque la séance se passe bien – celle de septembre en est un bon exemple – l'écriture est cohérente. Celle du mois de mars glisse de la description neutre au jugement, et mon choix d'avoir mis au discours direct les paroles agressives des élèves montre bien que j'émetts là un jugement précis et personnel masqué sous un discours apparemment distancié.

Ce sont les élèves qui m'ont fait remarquer cela. Après des séances houleuses ou particulièrement problématiques en termes de savoir, je leur proposais d'aller sur le site et de « répondre » à mon analyse. Les élèves reformulaient alors les faits et l'on pouvait, chacun disant « je », revenir sur l'évènement. Ces multiples allers retours m'ont obligé à affiner encore mon écriture pour passer à l'étape suivante dont voici un extrait.

2004 classe de 4^o

Septembre

Début de la première séquence. L'objectif de la séquence est d'interroger l'acte de lire et le premier travail consiste en une « provocation » : et si lire ne servait à rien ? Et si le livre n'était qu'un objet parmi d'autres, un objet ennuyeux que l'on doit transformer pour le rendre intéressant ? Mais avant de se mettre au travail, je dispose la classe en groupes et j'explique le mode de travail que nous allons adopter. Certains élèves ont déjà vécu ce dispositif, d'autres vont le vivre pour la première fois. Je distribue enfin un premier texte mêlé d'images qui raconte les déboires d'une enfant avec un livre qu'on lui a offert. Dans un premier temps les élèves découvrent le début de la nouvelle et explicitent le rapport complexe que le texte entretient avec l'image. Pour ce faire, chacun doit écrire sur son classeur une phrase qui commence ainsi : « *Dès que tu auras tourné la tête, je...* » Ce lanceur permet de formuler l'utilisation surprenante que l'enfant fait du livre. Ensuite lecture du texte entier avec cette consigne : « *Parmi toutes les utilisations du livre que fait l'enfant, choisissez-en trois et refaites des phrases sur le modèle précédent* ». Je m'aperçois que certains ont un peu de mal à comprendre les expressions à double sens que l'auteur utilise. J'accompagne certains dans leur compréhension, d'autres échangent en groupe.

Au retour de la récréation, les élèves se racontent leurs trouvailles, et je constate que la majorité a suivi la consigne. Seuls trois ou quatre élèves n'ont pas répondu correctement au travail demandé : certains n'ont pas du tout compris les doubles sens qui font l'enjeu même du texte, et un élève s'est amusé à provoquer le professeur en parlant de « joint » et de « cigarette à rouler ». J'ai été obligé, assez durement d'ailleurs, de mettre fin à cette provocation et à définir les règles de ce qui est acceptable en classe. Ceci fait, chacun a recopié sur son classeur la meilleure trouvaille.

Ensuite rapide travail de langue sur les formes et l'utilisation des temps du futur de l'indicatif. **Cette leçon est à apprendre pour mercredi.**

Pour finir cette première séance, les élèves imaginent, à partir du texte, ce que l'on peut faire d'un livre quand on ne le lit pas. Beaucoup d'idées sont

échangées et je m'aperçois que les élèves savent s'écouter, sauf un élève, C, toujours le même, qui continue à provoquer le professeur et ses camarades... Pour la troisième fois en deux jours, j'ai dû le rappeler à l'ordre et même faire éclater son groupe. **Chacun devra donc fabriquer, pour mercredi, un livre objet que l'on exposera au CDI.**

Enfin retour sur l'heure passée, et analyse de mes attentes quant à la vie de la classe, des droits et des devoirs de chacun.

Ici ma subjectivité est assumée. Je dis soudain « je » et mon écriture se fait plus libre. En choisissant de parler à la première personne, j'ai à la fois abandonné ma volonté de tout maîtriser et ouvert de nouveaux possibles. Je me pose alors non plus comme le maître tout puissant mais comme un des acteurs de la classe qui, tout en assumant clairement son rôle d'adulte – ma langue est celle de mon métier – de pédagogue, de garant de l'ordre et du maintien de la sécurité de chacun, redonne aux élèves une parole responsable qui se manifeste clairement dans le site. En écrivant volontairement comme « un professionnel subjectif » j'ai en même temps proposé aux élèves de prendre, chacun leur tour ce même rôle. À chaque séance un volontaire, parfois un « désigné », faisait le rapport du cours qui était ensuite publié sur le site, sans censure. De cette confrontation de points de vue, sont nés des débats que j'organisais parfois à des moments clefs de la séquence ou de la vie de classe.

Première heure de cours : en entrant dans la classe, M. Fabé nous a fait déplacer les tables. Nous les avons réunies pour former des groupes de quatre élèves. C. a été retiré d'un premier groupe d'énervés, et M. Fabé l'a transféré tout seul à une table. Il a fait la tête. Après cet incident, nous commençons le cours par la séquence un, et nous écrivons le sommaire. Nous allons lire « Beurk encore un livre ». M. Fabé nous pose la question suivante : à quoi ça sert un livre ? Il y a eu beaucoup de réponses. Enfin nous avons commencé à lire ce texte très rigolo. Nous avons travaillé dessus et la sonnerie a retenti. En deuxième heure de cours, nous sommes rentrés en classe et C. a pu revenir dans son groupe. Nous avons terminé le travail sur le livre, et nous avons échangé nos idées. Ensuite nous avons repris un point de conjugaison sur le futur simple et le futur antérieur. M. Fabé a apporté un livre objet : un livre jouet avec des roues. Ensuite nous avons cherché des idées pour fabriquer des livres qui seraient des objets. Encore une fois C. se fait remarquer bêtement et M. Fabé lui prend son carnet. Il se calme. En fin d'heure nous notons nos devoirs pour mercredi. Nous sortons de la classe.

Sébastien

C'est à ce moment semble-t-il que le site comme espace collaboratif est né. Jusqu'à présent il n'était qu'une affaire de professeur, il devenait désormais un lieu d'échanges autour du savoir et de la vie tout court, et cela grâce aux écrits de chacun et à leur publication sur le web. De fait le site a été beaucoup plus visité et commenté à la fois par les élèves et les parents. Sans doute y reconnaissaient-ils une volonté claire de dire et de communiquer la réalité d'une classe, peut-être y voyaient-ils une invitation à discuter et à comprendre.

C'est ainsi, et presque par inadvertance que peu à peu, les élèves ont construit des compétences d'écriture nouvelles, tout droit issues du site. Ils ont en effet appris à dire la classe et à montrer, à des niveaux divers, qu'ils pouvaient avoir des

capacités d'analyses certaines et qu'ils n'étaient pas, comme on le déplore trop souvent, juste des consommateurs passifs d'école. Je ne résiste donc pas à reproduire ici certains comptes rendus d'élèves.

Monsieur Fabé nous rend nos textes. Ils sont notés. On parle alors de ce que l'on préfère dans ces textes écrits par les élèves et de ce que l'on n'aime pas. Ensuite, Monsieur Fabé explique ce qu'est une dictée dialoguée. On fait un essai et on commence la dictée. C. se fait remarquer encore une fois. En deuxième heure on finit la dictée et Monsieur ramasse les copies. Ensuite il nous distribue des feuilles sur lesquelles il y a des textes sur la lecture. Il nous explique ce qu'est un slogan et nous faisons un exemple. On se met à travailler. Ça sonne. On sort.

Aurore

Pour la première fois nous avons changé de salle. Au lieu d'aller en salle 113, nous avons émigré en salle 01. Du coup certains élèves sont arrivés en retard. Dès que la classe a été complète, M. Fabé nous a rendu les copies d'orthographe et il a ramassé les papiers pour l'administration. Après il a distribué un questionnaire sur le texte « Le petit royaume ». Certains ne l'avaient pas lu, c'est pour ça que certains l'ont raconté. Ensuite nous avons travaillé en groupe pour faire le devoir.

Maxime

Au début de la première heure le professeur nous a expliqué le travail à faire. Il nous a distribué deux feuilles. M. Fabé a lu le texte de B. Friot, un texte difficile. M. Fabé a été interrompu plusieurs fois par S. qui était énervé et par C. qui disait des mots. Après avoir lu, M. Fabé nous a expliqué qu'il fallait souligner les phrases importantes. M. et son groupe se sont disputés et immédiatement M. Fabé a mis le holà. M. a changé de groupe. Alors nous avons pu commencer. En deuxième heure nous avons continué à relever les phrases à les choisir et à les recopier sur la fiche. Moi je ne faisais pas grand-chose et M. Fabé m'a dit que si je ne me mettais pas au travail j'allais changer de place. Je me suis remis au travail. Mais tout à coup un portable a sonné. M. Fabé a demandé qu'on éteigne nos portables sinon il allait les prendre. Après 5 minutes le portable a sonné. En fait c'était celui de M. Fabé. C'est lui le coupable !!!

Geoffrey

LA MATURITE : LE DERNIER SITE³

Après deux ou trois ans de tâtonnements, je savais enfin ce que devait être mon site. Il était passé par les plaisirs puérils de l'enfance, les questionnements de l'adolescence, il pouvait désormais prétendre à la maturité.

La métaphore que j'utilise ici est loin d'être gratuite. Elle illustre assez bien un cheminement douloureux et exaltant à la fois qui m'a permis de construire un objet scolaire nouveau dont je ne soupçonnais pas tous les possibles. Il est juste dommage


3. <http://nos.classes.free.fr/>

que l'aventure s'arrête là. Je n'ai plus devant moi des élèves avec qui continuer l'aventure. J'espère seulement la recommencer avec des PLC 2 et des professeurs d'école, mais c'est là une autre histoire.

L'année 2004-2005 donc a vu naître un nouveau site. Il est issu d'un projet mené avec mon collègue de technologie et il a été aidé par le rectorat sous la forme d'un appel d'offre globalisé. Il démarrait non plus sur une vague idée mais avec un cahier des charges bien défini. Cinq lignes de force dessinaient son cadre. Tout au long de l'année scolaire nous allions construire :

- Un site qui ouvrirait la classe sur l'extérieur.
- Un site qui permettrait des écritures croisées et collaboratives
- Un site qui deviendrait un outil de référence et de culture commune
- Un site qui permettrait d'expliciter les enjeux de la classe de français
- Un site pour apprendre les enjeux et les usages des TICE

Il me semble d'ailleurs que la page d'accueil du site essaie de formaliser ces cinq objectifs.

<p>[Notre classe de Français]</p>  <p>2004-2005</p> <p>[nous écrire]</p>	<p>[la présentation]</p> <p>le site le collège Etienne Dolet de Provin les nouveautés</p> <p>[les séquences 4°]</p> <p>1 entrer dans la lecture 2 du portrait à "la page perso." 3 des textes complexes 4 le texte explicatif 5 lettres, billets et autres SMS 6 le genre fantastique (une figure littéraire : le monstre) 7 la critique sociale au XVIII° siècle 8 Autour de Rimbaud... 9 Les mots du théâtre outils</p> <p>[espace d'écritures]</p> <p>Un site pour écrire en 4°</p> <p>[le professeur]</p> <p>présentation et démarches diverses</p> <p>[les élèves]</p> <p>la classe les compétences nos pages</p>
--	--

Désormais plus de mouvements ni de fioritures inutiles, le site se veut sérieux et sa charte graphique vise au dépouillement « esthétique ». Je voudrais ici faire une rapide présentation de cette page.

Le nom du site

[Notre classe de français] clame haut et fort l'idée d'appartenance. Ce nom est venu d'un élève qui un jour, a trouvé que le premier titre que j'avais choisi, « une classe de français », était un peu trop « banal ». Sa proposition a reçu tous les suffrages et a été entérinée immédiatement. Ce deuxième titre quasiment « tribal » semblait signifier l'envie partagée par tous d'installer très vite un espace collaboratif autour du site. Pourtant sans classe pupitre, avec juste les ordinateurs de la classe de technologie, les élèves ont participé totalement à la vie de « notre » espace sur le net. Ils ont aussi utilisé tous les moyens qu'ils ont trouvés à leur disposition : l'heure et demie hebdomadaire où nous travaillons en classe d'informatique, le CDI à leurs heures creuses, les mails envoyés, les ordinateurs des copains près desquels ils se rassemblaient le mercredi. Ils se sont alors fédérés autour du projet en essayant de gérer au mieux la pénurie de machines.

Plus bas sur la page, le titre est doublé par une invitation à « **nous écrire** » comme un écho un peu insistant au déterminant possessif de « notre classe ». Dire que nous avons reçu sur cette adresse des centaines de mails serait présomptueux, mais des parents ont réagi, même s'ils se sont souvent servis de cet email pour m'informer ou prendre rendez-vous.

La présentation

Dans cette rubrique sont rassemblées les données du site, une présentation du collège et la question initiale presque justificative de l'existence de cet espace :

Ce site est le site **d'une classe de quatrième**.
Il a été imaginé par un professeur de français, pour ses élèves, pour leurs parents et, sans doute, pour tous ceux qui se disent :

**" Mais que peuvent-ils
donc faire en cours de
français ? "**

À l'intérieur donc, quelques pages qui racontent la vie quotidienne d'une classe de français, au **collège de Provin**, dans le Nord de la France...

Les séquences

Comme vu plus haut, cette partie constitue l'un des enjeux majeurs du site, où l'on retrouve le récit de cours fait par les élèves et le professeur mais aussi tous les outils, références, démarches, bibliographies nécessaires à la séquence.

L'espace d'écriture

Il s'agit d'un site dans le site où les élèves avaient un espace particulier de publication, mais je ne m'y attarderai guère puisque Christophe Charlet présente dans ce numéro un article complet sur ce sujet.

Le professeur

Plus à destination des adultes (parents, administration, voire inspection) cette rubrique présente mon métier, mes choix dans le programme, et essaie de rendre explicites les enjeux de la classe de français.

Les élèves

Cette rubrique présente la classe, la vie de classe et les pages personnelles des élèves, elle est née d'un projet mené en collaboration avec le professeur de technologie.

Les liens

Ils donnent des outils repérés sur le net, à la fois à destination des élèves et à destination des parents.

Cette trop rapide présentation a pour effet d'illustrer le cahier des charges présenté plus haut. J'ai voulu un site où les locuteurs et les destinataires soient facilement repérables.

Certaines rubriques n'ont qu'un type de rédacteur. Il s'agit par exemple de l'espace « professeur » ou de l'espace « pages personnelles ». Dans cette dernière rubrique, les élèves sont les maîtres de leur écriture. Mais qu'on ne se méprenne pas, il ne s'agit pas pour autant de blogs entièrement libres où le moi de l'élève s'épanche sans garde-fou. On en a vu, ces dernières années, tous les dangers. « Notre classe de français » est par nature un site scolaire légitimé par l'acte d'apprendre. Ce qui est en ligne est toujours validé, voire corrigé par un enseignant. Les destinataires sont aussi identifiés.

La page « professeur » est plus à destination des adultes qui veulent s'informer sur les méthodes pédagogiques que j'ai choisies de mettre en place dans ma classe. Même si les élèves ont droit d'accès à cet espace il n'en reste pas moins que la complexité des écrits risque de les rebuter. À l'inverse la page « outils » insérée dans la rubrique « séquences » est un vade-mecum à la fois nourri par les élèves et utilisable par eux.

C'est donc un site aux enjeux multiples, on me l'a maintes fois reproché. Mais je l'ai voulu ainsi parce qu'une classe au travail est un système complexe que chaque enseignant fabrique avec ses élèves. L'idée de le définir ainsi a fait que ce

site semblait toujours en travaux, comme si c'était un « work in progress » toujours amendé ou modifié. Le plus étonnant c'est qu'il vit encore puisqu'il n'y a pas si longtemps un de mes anciens élèves m'a envoyé un petit mail pour me dire qu'il « avait revu le site » et que c'était « très drôle de relire ce qu'on a fait. »

LE TRAVAIL AVEC LE SITE

Pour présenter rapidement le site sur le portail qui ouvre des liens sur les divers espaces que j'essaie d'animer, j'ai écrit ces quelques mots :

Sites de mes (anciennes) classes

⊙Le site quatrième 2004 2005

Un site toujours en chantier... L'année se déroule aux fil des séquences... Une expérience toute nouvelle: l'écriture en direct (ou presque) sur le web.

Bien sûr la deuxième partie de cette présentation n'est plus d'actualité, mais c'est l'idée d'un chantier toujours en action qui peut résumer le type de travail que j'ai mené avec mes élèves autour et dans le site.

Les tâches, on l'imagine assez bien, sont multiples et, sans vouloir effrayer quiconque voudrait s'essayer à la création d'un site, il est nécessaire de les expliciter.

Le travail du professeur

Outre les habituelles tâches de l'enseignant qui vont de la préparation des cours à l'évaluation des savoirs, il est des travaux spécifiques et nouveaux que la publication sur le net impose quasi obligatoirement :

– la construction technique du site, son architecture et son esthétique doivent être pensées *a priori*. Il s'agit là d'une compétence informatique qui s'acquiert, je n'ose pas dire facilement, mais qui donne lieu à des formations proposées au plan académique de formation ;

– le suivi technique et l'actualisation du site. Un site HTML a besoin d'un webmaster qui poste les documents créés et qui assure le suivi technique du site. C'est là sans doute une faiblesse du modèle que j'ai choisi, mais il existe des sites dont l'architecture est déjà écrite et dont le suivi est simplifié par un partage des tâches auprès des divers rédacteurs. Ce sont, par exemple, les sites en SPIP tels que Christophe Charlet les décrit dans son article. Ces deux types de site peuvent cohabiter sans peine ;

– l'aide à la création de site et à l'utilisation de la messagerie. Je ne pouvais pas laisser mes élèves dans l'ignorance technique du projet auquel ils participaient. Je voulais en effet qu'ils participent complètement à la vie de cet espace partagé. Avec


l'aide de mon collègue de technologie nous avons organisé tout au long de l'année des séances de formation informatique autour du projet « page personnelle » et « écriture collaborative ». Ces séances ont permis à chacun de s'emparer des notions de base nécessaires d'abord à leur propre création, mais aussi à la compréhension fine des contraintes et des libertés que la technologie Internet pouvait proposer ;

– la formation des parents. Naviguer sur le web n'est pas encore une activité partagée par tout le monde. Par trois fois dans l'année nous avons mis en place, en fin de journée, des mini stages autour du site pour expliquer aux parents intéressés comment naviguer, écrire, communiquer autour du site.

Ces quatre axes de travail me semblent incontournables. Bien sûr ils peuvent être délégués à un webmaster plus aguerri. Mais, même s'ils ne font pas partie en apparence de notre métier premier, le fait de travailler avec ce média si particulier le modifie fortement. Ouvrir un espace construit autour de notre métier de professeur de français sur le net, c'est ouvrir la classe à de multiples regards et discours, c'est ne plus enseigner seul dans sa classe, c'est répondre à des emails et à des demandes de précisions d'internautes curieux et, si l'on ne maîtrise pas un minimum de savoir technique pour définir ses besoins et ses limites, la tâche peut s'avérer vite décourageante. De plus ces savoirs professionnels nouveaux permettent d'inventer des démarches nouvelles qui associent l'enseignement du français et les technologies nouvelles. Nous en verrons quelques exemples.

Mais le travail le plus important et sans doute le plus riche reste toutefois très lié à la pédagogie et à la didactique du français. Pour moi, par exemple, surtout parce que les visiteurs du site, même si on les imagine, restent toujours un peu dans l'indécision, il était important de préciser mes conceptions de l'apprentissage. J'ai donc créé une page où je décline en cinq articles ce que je considère être le travail du professeur et celui des élèves.

[Mes principes professionnels]



Je donne ici quelques textes qui présentent certains de mes choix didactiques et pédagogiques.
Ce sont des textes qui ont été publiés (par moi ou par d'autres) et auxquels je souscris complètement.
Il est possible de télécharger ces textes au format **Word** pour **Windows**.

Pour ce faire cliquer ici.

Le travail des élèves ... et du prof
Le travail de groupe
Groupe de parole, groupe d'écoute
Questions sur la lecture.
Le projet internet (extraits)

Ces articles qui fondent ma pratique, je n'avais jamais eu le temps de les présenter en réunion parents professeurs. Or, j'ai été très surpris, presque heureux, lorsqu'une mère d'élève est venue un jour avec un tirage papier de ces textes, quelques passages avaient même été soigneusement surlignés. Pendant près de vingt minutes nous avons parlé du travail de son fils en articulant au plus près mes déclarations théoriques et la réalité scolaire de son enfant.

C'est pour ce même souci de clarté qu'il m'a toujours paru important d'expliquer ce que je faisais, qui j'étais et comment me joindre grâce au net.

Je m'appelle Denis Fabé, je suis professeur de lettres modernes au collège de Provin. Mon temps de travail se partage entre deux établissements: le collège d'une part et l'IUFM d'autre part.

L'IUFM (Institut Universitaire de Formation des Maîtres) est un lieu où les professeurs apprennent à devenir ... des professeurs. C'est là où je travaille le mardi, le jeudi et parfois même le mercredi après-midi.

Voilà pourquoi je ne suis pas au collège tous les jours. Pour vous aider à vous y retrouver je vous propose mon emploi du temps.

Emploi du temps

Lundi	mardi	mercredi	jeudi	vendredi
xxx	IUFM	8h 12h	IUFM	xxx
xxx	IUFM	IUFM	IUFM	14h30 16h30

Le mercredi, je suis au collège de 8h à 12 h. Souvent je repars assez vite pour rejoindre l'IUFM.

Le vendredi, je travaille au collège de l'après-midi. Je n'ai pas cours de 13h30 à 14h30 heures. Mais souvent j'arrive plus tôt pour rencontrer mes collègues, les parents, et les élèves qui le désirent.

Bien sûr, il m'est possible de rester plus longtemps au collège. Ainsi, je peux rencontrer les parents qui le souhaitent, mais sur rendez-vous.

Me joindre

Pour me joindre, (ou pour réagir, pour donner son avis sur le site), il est possible de me laisser un mot sur le carnet de correspondance ou de m'envoyer un email à l'adresse suivante:

Bien sûr, le site n'est pas le seul moyen d'explicitation ses choix pédagogiques, ou de donner son adresse et son emploi du temps, mais je crois qu'il peut aider à mieux communiquer autour de notre métier puisqu'il est permanent et toujours accessible. Certains pourtant m'en ont fait le reproche en disant que nous sommes les seuls maîtres de notre métier, qu'il n'est pas nécessaire de toujours se justifier et que nous risquons, à trop vouloir la transparence, de perdre le peu de pouvoir qui nous reste. Peut-être... Mais ma toute petite expérience m'a prouvé le contraire ; je laisserai donc le débat en suspens.

Mais ce travail d'explicitation qui touche presque à l'obsession ne s'est pas arrêté à ce simple niveau de principes. J'ai essayé aussi, avec plus ou moins de bonheur, de le mener en direction des élèves et le site en garde quelques traces. J'ai, par exemple, établi avec eux une charte de classe et un tableau de compétences que l'on a affichés sur le site. J'ai aussi créé des dispositifs d'aide et d'accompagnement qui utilisaient l'informatique : nous avons ainsi construit un réseau d'aide par email qui a duré quelques mois.

Je suis sûr que j'aurais pu aller plus loin mais la tâche était déjà lourde et ce qui m'importait le plus était ce qu'apprenaient les élèves.

LE TRAVAIL DES ELEVES

Tout comme pour le professeur, le site n'a pas radicalement modifié le travail des élèves. Ils ont continué à lire des livres, à analyser des textes, à réfléchir sur la langue et l'orthographe comme l'exigent les programmes officiels. Sans classe pupitre attirée et accessible la généralisation du travail sur écran était d'ailleurs impossible. Mais l'usage des TICE en cours de français n'est pas non plus resté une anecdote ni une sorte de modernisation marginale des pratiques de classe. Le projet de site web négocié avec les élèves a permis de façon plus ou moins ponctuelle, de mettre en place de nouvelles démarches que je voudrais présenter ici.

J'ai déjà évoqué la pratique de compte rendu du cours rédigé par un élève et mis en ligne sur le net. Inédit pour beaucoup de mes élèves, ce mode d'écriture que je proposais systématiquement à chaque fin de cours n'a cessé d'évoluer au cours de l'année. Si au début ces textes demeuraient très narratifs, petit à petit ils ont évolué vers des écrits plus réflexifs et plus explicatifs. Rédigés à partir de notes prises pendant le cours, ils sont parfois devenus argumentatifs, particulièrement lorsque le rapporteur donnait son avis sur les textes choisis, sur les méthodes proposées voire sur les attitudes de certains élèves pendant la classe. J'ai donc pu assister à l'émergence d'une écriture publique quasi professionnelle qui entrait en dialogue avec mes pratiques et qui, de fait, les éclairait. Les parents avec qui j'ai pu discuter de cet étrange « cahier de textes » polyphonique lors de nos mini stages, s'amusaient à comparer les points de vue et à mesurer les écarts entre la parole de l'enseignant et celle de leurs enfants. Je n'ai hélas que trop rarement amené mes élèves à repérer collectivement ces divergences. Mais lorsque je l'ai fait, en fin de séquence par exemple, j'ai pu construire, à partir des zones d'ombres ou d'incompréhension que les élèves pointaient lors de leur relecture, des modules d'aide et même des modifications conséquentes des séquences à venir.

D'autres tâches sont nées du site lui-même et de sa maintenance par les élèves. À chaque séquence je mettais en ligne les textes et les activités que nous travaillions en cours. Je rajoutais aussi d'autres références comme pour élargir la réflexion et proposer des pistes de recherches personnelles à partir du site. Certains élèves ont amplifié ce travail et ont proposé textes et sites web repérés sur la toile. La séquence s'enrichissait alors de ces apports que j'ai toujours encouragés. Je n'ai qu'un seul regret, ne pas avoir assez travaillé avec la documentaliste faute de compatibilité d'emploi du temps entre les deux enseignants. Dans la page présentée ci-dessous, la webographie a été créée par deux élèves, le texte d'Asimov et les *Voleurs d'Écritures* d'Azzouz Begag ont été proposés par deux grandes lectrices d'ouvrages du CDI.



Beurk, encore un livre. Tijn Sandijk

Et pourtant...
 l'enfant qui dévorait les livres. Yack Rivais
 A bas la censure, vive la lecture. M Argilli
 Ecrits sur la lecture. Collectif (extraits)
 Les droits du lecteur. D Pennac

Des "fables" sur la lecture.
 Le petit royaume. J.C Mourlevat
 Civilisation 2190. G. Klein
 Ce qu'on s'amusait. I Asimov.

Du brouillon au livre
 Merci à Bernard Friot de nous avoir confié ses écrits
 Un brouillon de Bernard Friot
 Une conférence de Bernard Friot
 8 textes inédits de Bernard. Friot
 Quelques 4° de couverture
 Deux textes de Bernard Friot illustrés

Deux oeuvres complètes.

Les voleurs d'écriture. Azzouz Beggag
 la mouche qui lit. JP Siméon

Bibliographie (CDI)

Webographie.
 Un site sur Bernard Friot
 le livre au moyen-âge
 une histoire du livre
 une infographie sur la fabrication d'une BD
 des livres objets...une expo virtuelle

Enfin, je proposerai, presque de façon anecdotique, une dernière activité issue de l'existence de notre site. On le sait, un site web, par nature, est un espace de ressources que l'on peut consulter et utiliser à tout moment. Notre site ne dérogeait pas à cette règle, une rubrique était même consacrée aux outils pour la classe. Elle contenait des fiches de grammaire, de vocabulaire ou de méthodologie mais aussi de nombreux exercices d'orthographe créés par le professeur et les élèves des années précédentes. Les élèves avaient donc la possibilité de s'en emparer et ils s'en sont emparés. Je l'avoue leur motivation n'était pas celle d'apprendre seul ou de fixer leurs savoirs par une pratique intensive et gratuite de la langue. Comme tous ces travaux personnels étaient notés, il suffisait d'une mauvaise note pour que je reçoive par email deux ou trois exercices qui permettaient de « remonter sa moyenne ».

Enfin et pour finir, je voudrais évoquer la grande affaire de « notre classe de français », l'écriture et l'internet. Au début, le site ne servait qu'à publier les

productions des élèves. Ils les tapaient à l'ordinateur, les amélioraient et je les postais sur le net. Je m'inscrivais en cela dans la droite ligne de mes pratiques anciennes où chaque année nous éditions un recueil papier qui clôturait, en apothéose, le travail mené en cours.

Mais la découverte d'un modèle informatique nouveau a révolutionné ma pratique. Il s'agit d'un site « evaweb » de publication sur internet. Je n'en parlerai pas puisque un autre article de la revue auquel j'adhère complètement est consacré tout entier à cette démarche. Je dirai seulement que donner aux élèves le pouvoir d'écrire et de publier en classe et ailleurs, de proposer ses textes à la lecture et aux commentaires des internautes, d'écrire à deux, de pouvoir revenir quand on le désire sur son texte afin de l'amender, de voir sans délai son texte en ligne et de lire les débats qu'il suscite ne sont pas sans effet sur le sens de l'écriture et sur la volonté de progresser. Je me ferai l'écho de la remarque de Rémi, un grand garçon dyslexique comme je n'en ai jamais eu. Un jour il m'a dit : « C'est drôle quand j'écris à l'ordinateur c'est comme si je n'étais plus handicapé de ma main. Je fais des fautes mais je sais que quelqu'un m'aidera à les corriger. Je ne suis plus tout seul. » Rémi explique avec des mots très justes l'esprit de collaboration que ce modèle de site dynamique, impulsé et accompagné bien sûr par un professeur convaincu de la nécessité de partager les savoirs, peut provoquer.

Mais ce type de site n'est pas le seul à rénover les modèles d'écriture. Dans une séquence intitulée « de l'autoportrait à la page perso » mon collègue de technologie et moi-même avons construit une démarche qui alliait maîtrise de l'outil informatique, éthique et étiquette de l'Internet et écriture de soi.

À partir de textes, d'images étudiées en classe de français le projet consistait en ce que chaque élève produise sa page personnelle et la mette en ligne sur le net. Nous avons très vite dépassé les savoirs littéraires et informatiques pour nous interroger sur le sens même de l'écriture destinée à être lue : que puis-je dire de moi ? Que puis-je montrer ? Comment écrire ? Quel est mon droit et quels sont mes devoirs ? Comment me protéger des « pervers » du net ? Qui me lira ? Comment mettre en page pour être lu et vu ? Quelle technique utiliser ? Comment faire vivre ma page ? Puis-je mettre un lien vers ma boîte email ? Autant de questions que les élèves se sont posées tout au long de la séquence. L'éthique, les dangers, le droit, les modèles d'écriture, l'esthétique ont été mis en débat et, je crois, ont permis aux élèves d'appréhender une écriture qui ne serait plus un exercice scolaire à lecteur unique, mais une écriture socialisée ouverte vers le monde. Je n'aurais pu y arriver seul, la collaboration avec mon collègue a permis d'arriver au bout du projet. Je ne peux non plus ici décrire en détail la séquence, ce serait l'objet d'un autre article. Mais il est clair que nous avons dû, avant et pendant le travail, élèves comme professeurs, nous poser toute une série de problèmes que le sujet de rédaction classique n'envisage pas et dont les pages publiées ne rendent pas compte.

Adèle

Mon autoportrait

Si j'étais un animal, je serais un chat de gouttière. J'aime me prélasser et dormir. Mais aussi je n'aurais de compte à rendre à personne.

Si j'étais une couleur, je serais le noir. C'est une couleur discrète, qui s'accorde avec tout mais que tout le monde n'aime pas forcément.

POR

TRAIT

CHI

NOIS

Si j'étais un paysage, Je serais un volcan au repos. Je peux paraître calme mais je cache une grande agitation et de l'énerverment qui peuvent exploser d'un seul coup.

Si j'étais un objet, Je serais une feuille de papier. Quand on s'en est servi, soit on la garde et on la range, soit on la jette.

Si pour la page personnelle c'était le fait de publier qui portait toute la problématique de l'enseignement, les logiciels que l'on utilise pour créer des sites peuvent techniquement provoquer l'acte d'écriture. Dans celui que nous utilisons⁴ il est une fonction des plus étonnantes. Grâce à un passage de la souris sur une image, il est possible de la modifier ou d'en faire apparaître une autre à l'écran. Dans la séquence sur le monstre comme figure littéraire nous avons travaillé sur la nouvelle *Pauvre petit garçon* de Dino Buzzati. L'auteur y raconte l'enfance d'Hitler mais c'est à la dernière ligne que l'on apprend que ce héros, victime souffreteuse de tous les enfants du quartier, n'est autre que le pire des dictateurs. Le lanceur d'écriture que j'ai donné consistait à montrer/cacher Hitler et Eva Braun sur un écran d'ordinateur.

[La réglementation concernant les droits d'auteur ne nous autorise pas à reproduire sur ce site les images et textes liées à cette activité. On les retrouvera néanmoins dans la version papier du numéro]

Je pourrais ainsi multiplier les exemples d'incitation à l'écriture et à lecture que l'Internet et ses logiciels dédiés nous demandent d'inventer.

Je pourrai par exemple évoquer l'écriture et la discussion par email avec Bernard Friot autour de ses *Histoires pressées*. J'aimerais aussi rendre compte des échanges avec un réalisateur américain non francophone autour du monstre de Matheson. J'aurais aimé enfin prendre du temps pour raconter ces récits de vie échangés quasi quotidiennement entre une classe de sixième et une grand-mère québécoise, parler du travail de recherche, etc. Mais cela serait décidément trop long.

En guise de clôture à ces quelques pages j'aimerais revenir sur cette passion dévorante qui m'a animé ces quatre ou cinq dernières années. Au début ce n'était que « technophilie » et goût pour la modernité communicationnelle. Mais la rencontre de l'informatique et de mes élèves, parce qu'elle était culturellement et financièrement possible pour eux – seuls deux élèves sur vingt huit n'avaient pas d'ordinateur à la maison – m'a permis d'interroger didactiquement ce qui de prime abord reste pour certains un outil scolaire parmi d'autres. Je crois pourtant, mais je n'en suis qu'au début de ma réflexion, que l'informatique et l'Internet sont chargés de possibles pédagogiques et professionnels qu'il faut encore découvrir. L'ordinateur peut être la pire des choses quand il mécanise les gestes et la pensée, il peut, à l'inverse, être la meilleure des choses lorsqu'il provoque la créativité et l'intelligence de ses utilisateurs.

4. Dreamweaver de Macromedia